

À travers les livres

Un vol. in-16 cl, 238 pages. Prix : 3 fr. 50. – Édit. Schleicher.

On sait de quel intérêt a été pour les *Temps Nouveaux*, pendant une dizaine d'années, l'active collaboration de Charles Albert. Dès 1896, une brochure, *L'Art et la Société*, marquait son inclination pour les questions d'esthétique populaire, de même que son livre sur *l'Amour libre* nous le montrait, trois ans plus tard, préoccupé de morale sociale. *L'Art et la Société* est épuisé depuis longtemps, mais l'enseignement n'en sera pas perdu; on le retrouvera, mûri et approfondi, dans un volume qui ne tardera pas à paraître et qui doit s'intituler:

L'Art pour la vie.

Mais avant d'exposer le rôle de l'art dans la vie des peuples et des individus, il convenait de répondre à cette question préalable: *Qu'est-ce que l'Art?* et c'est ce que l'auteur a fait dans un petit livre paru dernièrement et qu'il faut recommander à toutes les personnes qui, aimant l'art pour les joies qu'il procure, se plaisent à réfléchir aux problèmes qui naissent de lui. L'art a, de tout temps, suscité tant de bavardages insipides de la part des pédants d'école, qu'on se demandait parfois: N'est-il donc pas possible de traiter cette matière avec fraîcheur et simplicité? Charles Albert vient de fournir la preuve qu'on en peut parler de manière à être entendu de tous les hommes lorsqu'on le fait avec autant d'émotion et d'amour que de modestie et de modération. Le lieu n'est pas, dans cette revue spécialement affectée à l'étude du mouvement ouvrier et où nous sommes tous soucieux de ne pas sortir de notre sphère (si vaste, mais enfin limitée),

le lieu n'est pas d'exposer et de discuter les thèses de notre camarade.

Il en est d'excellentes, et notamment le chapitre final («L'ambition suprême et le dernier mot de l'art») me semble d'une qualité irréprochable. Par contre, les premiers chapitres ne m'ont pas entièrement convaincu.

Charles Albert a établi sa définition de l'art du point de vue trop exclusif des arts du dessin et des arts du verbe, pour lesquels la reproduction (ou l'évocation) de la nature et de la vie humaine est un moyen d'action absolument essentiel. Mais cette définition – l'art, imitation de la nature – précisément parce qu'elle n'affecte que les arts qu'on peut appeler *classiques*, n'est pas assez compréhensive pour être satisfaisante. Albert l'a bien senti, aussi a-t-il cherché à l'élargir au cours de ses derniers chapitres, en attribuant à l'art une fonction, non pas d'imitation toute pure, mais d'exaltation, de grandissement, d'exhaussement du réel. Pourtant, même amendée en ce sens, la définition d'Albert ne me persuade pas encore, parce qu'elle laisse en dehors d'elle l'architecture et les arts industriels et que toute définition de l'art qui ne mettra pas au premier plan l'architecture et les industries d'art péchera par quelque côté.

Je ne sais trop si on arrivera jamais à une définition excellente. Mais si on y arrive, ce sera seulement en partant de ce fait que l'art n'est pas un phénomène spécifiquement différent de la production et de la technique. Arts et métiers sortent d'une même souche et sont de très proches parents. Il y a parfois plus de beauté dans l'œuvre d'un ignorant forgeron de village que dans un tableau reçu au Salon. C'est que l'art n'est sans doute pas autre chose que l'incorporation dans le

travail

humain – quel que soit d'ailleurs celui-ci – d'un sentiment élevé

et d'une conscience supérieure. L'art commence exactement là où cesse la routine et où, du fait de l'invention, apparaît *l'individu*.

Il convient d'en finir

avec des notions de l'art qui pouvaient être vraies il y a trente ans, avant la renaissance des arts industriels. Nous avons à

rechercher ce que l'art pourra devenir dans une société socialiste, ou si l'on préfère, dans une société de libres producteurs où toutes les énergies disponibles étant consacrées au travail créateur, *bien faire son métier sera véritablement le premier mot de l'art*.

Mais il n'y a pas, dans

le livre de Charles Albert, qu'une simple définition, et je m'en voudrais de rabaisser dans l'esprit du lecteur une œuvre aussi

digne d'estime. On y trouvera en abondance des pages d'une éloquence

entraînante, d'une chaleur communicative et d'une vérité parfaite, et ceci nous permet d'attendre avec confiance cet *Art*

pour la vie qui épuisera la matière désignée

par le titre général de l'ouvrage: L'ART, SON SENS ET SA PLACE DANS LA VIE.

Amédée

Dunois.